

dealing with the subject might have the benefit of that expression of opinion. Some—but he was not of the number—thought there should be no bankruptcy law at all. Others had objections to the existing law in several of its features, which ought to be fairly considered. One main objection he had to this Bill in its present shape, and which he had to the existing law, was that it admitted the principle of voluntary assignments. He thought it a mistake that the debtors should be allowed to take the initiative towards his own insolvency with a view to getting rid of his liabilities. That should be the act not of the debtor, but of the creditor. He thought there were other things in this bill with regard to which the general principle of the law should be most decidedly applied in a different way, and that some principles might be applied which were not there at all. Since this measure was before the House on a former session, a Bill on the same subject had been introduced into the English Parliament by the Attorney-General, Sir Robert Collyer, which contained many points that might be considered with great profit by the Special Committee. In some of these improvements of which he was about to speak, he believed the majority of the members of the House would be found entirely to concur, while others there might be disposed to accept them in a modified form. In dealing with this subject, they had to consider the mode of treating the insolvent; first, in relation to his estate, and secondly, in relation to his creditors. In relation to his estate, they had to look to those things which the debtor might do or leave undone, for which he was liable to punishment. In relation to the creditor, they had to look to the manner in which the estate might be best distributed, so that the greatest amount of assets might be realized. Of late years there had been a gradual coming down from the rigour of the old law, and the new law was so exceedingly clement as actually to change the places of debtor and creditor. He did not approve of the spirit of the old law, which placed the debtor at the mercy of the creditor all the days of his life; nor did he approve of running into the other extreme. The law should be framed in such a way as to protect the creditor in every way as far as possible against either the dishonesty or the reckless dealing of the debtor. With this view one of the provisions of the English Bill lately introduced was that no man should get a final discharge from his liabilities unless his estate had paid a certain dividend in the pound, (Hear, hear,) a certain number of years being allowed for that purpose. He would prefer a modification, however, of the English provi-

[Hon. Mr. Cameron—L'hon. M. Cameron.]

étude du Bill. Bien que lui-même soit d'avis contraire, certains pensent qu'il ne devrait pas exister de loi sur la faillite. D'autres critiquent différents aspects de la loi actuelle, ce qui devrait être pris en considération. Sa principale objection au Bill actuel et à la loi en vigueur est qu'ils autorisent le principe de la cession volontaire. A son avis, les débiteurs ne devraient pas pouvoir décider de leur propre faillite dans l'espoir de liquider leurs dettes. Ce genre de décisions ne doit pas dépendre du débiteur mais du créancier. Il est convaincu de la nécessité de modifier certaines autres dispositions du Bill et d'y introduire des principes qui en sont totalement absents. Depuis que la Chambre a été saisie du Bill lors d'une session précédente, le Procureur général, Sir Robert Collyer, a présenté au Parlement britannique un Bill sur ce même sujet dont le Comité spécial pourrait étudier certains points intéressants. Il pense que la majorité des députés de la Chambre seront entièrement d'accord sur certaines des améliorations qu'il va exposer alors que d'autres seront peut-être disposés à les accepter sous une forme modifiée. Lorsque l'on étudie cette question, il faut considérer la façon dont le débiteur insolvable sera traité tout d'abord en ce qui concerne ses biens et, en second lieu, ses créanciers. Pour ce qui est de ses biens, il faut considérer ce que fera ou ne fera pas le débiteur et toutes choses qui le rendent passible de sanctions. Quant aux créanciers, il faut rechercher la façon dont les biens seront répartis au mieux de façon à réaliser l'actif le plus élevé possible. Les dernières années, la rigueur de l'ancienne loi s'est progressivement atténuée au point que la nouvelle loi est si clémente qu'elle intervertit, en fait, les rôles du débiteur et du créancier. Il n'approuve pas l'esprit de l'ancienne loi qui mettait le débiteur à la merci du créancier sa vie durant, mais il n'approuve pas non plus l'excès contraire. La loi doit protéger autant que possible le créancier de la malhonnêteté ou de l'imprudencence du débiteur. A cet égard, l'une des dispositions du Bill présenté récemment au Parlement britannique stipule que personne n'est définitivement libérée de ses obligations tant que ses biens n'ont pas produits certains dividendes par livre (Applaudissements) après un certain nombre d'années. Il préfère toutefois une modification de la disposition de la Loi anglaise qui veut qu'aucun règlement ne soit accepté si l'on ne paie pas, dans les cinq ans, 10 shillings par livre. A son avis, si le débiteur était libéré de ses obligations à condition de verser, par exemple, 7 shillings et 6 pence au cours de la première